

Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée . N.^o 25 .

1 Chapeau de crêpe orné de marabouts 2. Toque de tulle ornée de satin de blonde et de plumes. 3 Bonnet orné de velours épinglé, de blonde et de fleurs.



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N^o 25.

Redingotte en velours garnie en Fibeline, Boutons d'Or mat, Chapeau de Satin orné de marabouts.

646

(VI^e ANNÉE.)N^o VII.—TOME VIII.

49

5 FÉVRIER 1825.

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue

St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

L'ANCIEN HOTEL DE BOUFFLERS.

«Vous croyez peut-être, mon vieil ami, être quitte de toutes vos courses, me disait hier la jeune Amélie de R... que je venais d'accompagner chez Franchet, où elle fit quelques emplettes en orfèvrerie, et chez Herbault et M^{me} Miure, où



elle choisit quelques modes du dernier goût ; eh bien ! point du tout, continua-t-elle , une dame de mes amies m'a beaucoup parlé des magasins établis dans l'ancien hôtel de Boufflers , et , puisque nous voilà sur le boulevard des Italiens , il faut , bon gré mal gré , que nous les visitions ensemble. » Soudain , et sans me laisser même le tems de lui répondre qu'elle ne pouvait me faire une proposition plus agréable , ce qui se dit toujours , quand bien même on ne le penserait pas , M^{me} de R... donna ordre à son cocher de nous conduire rue de Choiseul , n^o 12 , entrée ordinaire des personnes qui arrivent en voiture. Après avoir traversé une vaste cour , nous pénétrâmes dans un premier magasin , et en parcourûmes successivement vingt autres , où sont rangés des meubles en tout genre , plus ou moins élégans , mais tous de bon goût. Nous remarquâmes principalement une galerie suspendue , où sont placés en amphithéâtre des canapés , des fauteuils , des chaises , plus jolis les uns que les autres. Une salle assez vaste est entièrement consacrée à une exposition de pendules , les plus variées dans leurs formes. Parmi les meubles que nous avons admirés , je citerai trois tables rondes en stuc d'Italie , peintes par Terreni , représentant l'une un paysage , l'autre un combat de croisés et de Turcs , et la troisième le dévouement de Curtius ; sous le rapport du dessin et du coloris , ces ouvrages méritent d'être remarqués. M^{me} de R... ne voulait rien acheter , me disait-elle en entrant , elle n'y était allée que par curiosité ; mais une *Psyché-serre-bijoux* attira ses regards , et Amélie ne put résister au désir d'en faire l'emplette. Bientôt une pendule et des vases en pâte du sérail lui parurent devoir être un meuble indispensable pour un boudoir ; M^{me} de R ne put donc pas se dispenser de l'acheter aussi. Enfin , craignant d'être encore tentée par quelque nouvel objet indispensable : « Allons , allons , me dit ma jeune compagne , en me prenant le bras , partons ; malgré toute ma raison , je sens que je ferais ici quelque folie. »

Des robes en velours plein pour les dames qui ne dansent pas , et des costumes de bal pour les jeunes femmes , voilà ce qu'on voit aujourd'hui dans tous les ateliers de couturières. Les bouillons que l'on met au bas des robes de bal sont très-touffus et assez haut ; souvent on place encore , au-dessus

de ces bouillons, de petites draperies en satin ; d'autres fois , une grosse guirlande en fleurs , que l'on pose en zig-zag : ces guirlandes se composent de petites fleurs , telles que des *pen-sées*, des *géranium*, etc.

La mode des bouquets placés sur le côté est toujours en faveur. On a vu plusieurs dames porter à leur cou trois rangs d'une très-grosse torsade en filigrane d'or : le dernier rang tombait jusqu'à la ceinture.

On a remarqué, à la belle réunion de M. H. . . . , une robe de bal, en gaze rose ; sur le devant , à partir de la ceinture , était placé un gros bouillon de gaze , qui allait en s'élargissant jusqu'au bouillon du bas du jupon. Ce bouillon , qui , ainsi posé , formait le tablier , était traversé horizontalement par des rouleaux en satin. Deux autres rouleaux , posés sur les côtés , recouvraient la monture de ce tablier bouffant.

Il serait difficile de se faire une idée exacte de l'ampleur des turbans , c'est-à-dire des draperies qui en forment le tour. Aux brillantes représentations qui ont eu lieu pour les incendiés du Bazar , ce genre de coiffure dominait sur tous les autres ; on a remarqué quelques turbans qui avaient absolument la forme d'un bourlet d'enfant , et qui étaient posés de même , c'est-à-dire très-peu enfoncés sur le derrière de la tête.

Les corsages , forme carrée , qui sont le plus en vogue , ont toujours une double ruche ou une blonde rabattue autour de la poitrine.

Les manches pour robes habillées sont toujours très-courtes et très-bouffantes. Pour les robes de bal , on y place des fleurs entre les crevés. Les robes demi-toilette , même celles en velours , ont des manches longues en gaze ou tulle , à partir du mancheron.

ROSE ET NOIR.

Long-tems avant que les couleurs ourika ne fussent de mode, M^{me} de Valcourt unissait le noir au rose dans toutes les toilettes qu'elle adoptait; maintenant que le goût de ce mélange semble décliner tous les jours, on aperçoit encore le noir et le rose dans chaque costume porté par cette femme charmante... Cependant M^{me} de Valcourt est un modèle de bon goût et d'inconstance pour les modes : un caprice particulier peut donc seul l'entraîner à cette bizarre persévérance.

« Oh ! n'appellez donc point caprice, vient de me dire un de mes amis, le témoignage d'un sentiment trop estimable pour que le ridicule même puisse l'atteindre. Les plus petites choses du monde peuvent être quelquefois le cachet des plus grandes vertus, et je vais vous citer pour exemple le noir et rose de M^{me} de Valcourt.

» Séparée, dès l'âge de seize ans, d'un mari qu'elle idolâtrait, mais qui, plus sensible à l'honneur qu'à l'amour, venait de rejoindre son régiment, M^{me} de Valcourt se livrait, avec tout l'enthousiasme de son âge, tantôt aux regrets, tantôt aux espérances. Une lettre, un mot, un souvenir de son mari faisaient son unique et suprême bonheur... Mais tout à coup ces lettres, ces souvenirs viennent à manquer, et lorsqu'après mille cruelles angoisses, elle reçoit enfin un paquet de l'armée, elle y trouve l'extrait mortuaire de son mari.

» Il est dans la nature des femmes de sentir plus vivement les émotions de la douleur que celles de la joie. Les plaisirs trouvent si tôt leurs limites, qu'à peine l'imagination a-t-elle le loisir de s'exalter sur leur charmes, tandis que le tems seul peut assigner le terme des chagrins... M^{me} de Valcourt ne sait plus mettre de bornes à son désespoir ; tout doit recevoir l'empreinte des sentimens qu'elle éprouve. Ses longs cheveux sont coupés, ses brillantes parures rejetées loin de ses regards; les somptueuses draperies de ses appartemens sont remplacées par les lugubres tentures du deuil. Son boudoir enfin est métamorphosé en catafalque. Là, seule, isolée du monde entier, inaccessible à ses parens, à ses amis, la jeune veuve paraît vouloir, existante encore, partager déjà le tombeau de son mari.

» Un jour, cependant, un respectable étranger vient frapper à ce lieu de douleur. Il porte les décorations de l'honneur, les cicatrices de la bravoure. Compagnon d'armes de M. de Valcourt, dépositaire de ses dernières volontés, il se présente pour les exécuter.... A ce titre révérend, les portes s'ouvrent pour lui; pour lui les sombres regards de M^{me} de Valcourt semblent s'animer un instant. « Vous l'avez donc » vu, dit-elle en versant un torrent de larmes. — Oui, madame, répond l'étranger avec un sourire mystérieux, je l'ai vu lorsque, blessé sur le champ de bataille, il fut transporté à l'ambulance. Fasse le ciel, me dit-il, que, dans le désordre d'une telle journée, des relations inexacts n'aient pas porté à ma femme la nouvelle de ma mort! Ah! si jamais un semblable coup devait frapper son cœur, que ce soit vous, mon ami, qui la désabusiez de sa funeste erreur; mais craignez surtout la transition subite de la peine au plaisir; amenez avec art l'incertitude, puis l'espérance.... — Grand Dieu! s'écrie M^{me} de Valcourt, serait-il possible? mon mari.... — *Pourrait exister encore*, reprend l'étranger effrayé d'une impression si vive.... Aucun de nous ne l'a vu périr... — Il vit! il vit! j'en suis sûre, redit encore l'intéressante femme qu'un rayon de lumière semble avoir pénétrée; il vit! où est-il donc?... » Pour cette fois l'étranger n'a plus le courage d'interrompre une crise aussi heureuse, il abandonne des ménagemens qui ne peuvent que retarder un bonheur si complet: « Encore quelques jours, madame, et votre mari vous sera rendu. Informé de l'affreuse erreur où vous étiez plongée, il a voulu que je prévinsse le mal que pourrait vous faire sa subite apparition... » Mais l'heureux médiateur n'a plus le tems d'ajouter un mot; M^{me} de Valcourt, livrée à un fortuné délire, court, pleure, embrasse tout ce qu'elle rencontre.... Bientôt ses regards s'arrêtent avec effroi sur le lugubre appareil qui l'entoure.... « Arrachons-les, dit-elle, ces voiles affreux; ils semblent réprimer la joie qui m'enivre.... Que la plus fraîche, la plus gaie de toutes les nuances vienne attester aujourd'hui la félicité dont mon ame est remplie! » Le lendemain tout était rose dans le superbe appartement de M^{me} de Valcourt. Le boudoir, orné de draperies rose et argent, représentait le temple de l'Amour. Des gazes roses dérobaient mystérieusement l'alcove, et toutes

tentes des salons répondaient à cette couleur. Sur un seul objet, cependant, on apercevait encore une légère trace de ce funeste deuil : M^{me} de Valcourt, mise avec toute la grâce d'une nymphe, aussi jolie, aussi fraîche que la robe rose qui la paraît, avait marqué sa taille par une ceinture de satin noir, et lorsque son mari lui demanda, quelques jours après, le motif de cet étrange contraste, l'aimable femme répondit que, par un vœu de son cœur, elle ne séparerait plus deux couleurs, qui, adoptées dans des circonstances si différentes, avaient cependant été consacrées par le même sentiment, et rappelleraient sans cesse à son mari que de lui seul dépendaient toutes les peines et tous les plaisirs de sa vie.



LITTÉRATURE.

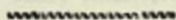
Traité de la Légitimité, considérée comme base du droit public de l'Europe chrétienne, précédé d'une Lettre à S. S. le vicomte de Châteaubriant, pair de France, sur le rapprochement des opinions, etc.; suivi de l'Éloge historique de saint Louis, etc., etc.; par M. Malte-Brun.

Voilà un titre bien sérieux pour se rencontrer dans une feuille aussi légère que la nôtre; mais nous avons pensé que ce qui était bien dit ne pouvait jamais être déplacé, et que cela pourrait contribuer à l'agrément de nos lectrices, qu'on de leur extraire ici quelques passages d'un ouvrage dont le succès est aussi généralement connu. Après avoir cité la mort de Louis XVI, l'invasion de la Suisse, Louis XVIII en exil, l'auteur s'exprime ainsi, en parlant de la reine de Prusse:

« Les pensées sérieuses et les
» émotions profondes forment le cortège de l'adversité,
» lorsqu'elle vient frapper à la porte des palais. C'est une
» grande leçon que l'affliction, pour les âmes qui savent en
» profiter.

» Elle le savait, cette reine dont la Prusse porte encore le
» deuil. Épouse fortunée, mère heureuse, souveraine adorée,

» elle voit tout d'un coup fondre sur elle l'orage de l'adver-
 » sité; un ennemi irrésistible accable sa patrie; une défaite
 » sans pareille anéantit les légions qu'elle animait en vain par
 » sa présence; leur sang ruisselle à ses pieds, et les débris
 » de l'armée l'entraînent dans leur fuite immense. Les fleuves,
 » les citadelles n'arrêtent pas la course des vainqueurs; la tra-
 » hison leur livre ce que la peur et l'ineptie n'a pas aban-
 » donné; quelques chars, échappés au pillage, emportent les
 » restes de la cour fugitive; la tente mobile remplace les
 » palais. Cette reine errante veut-elle se reposer, le bruit des
 » chevaux la réveille, et le choc des lances lui annonce qu'il
 » faut se sauver; l'enfant royal qu'elle tient à la main admire
 » naïvement les feux du camp nocturne; mais, au fracas des
 » bombes qui sillonnent les nuages et éclatent parmi les
 » glaçons, elle presse en tremblant contre son sein mater-
 » nel ce jeune et tendre rejeton d'une maison naguère si
 » florissante. Bientôt un peuple entier, fuyant la chute de ses
 » toits embrasés, suit la même route que la reine; elle voit
 » les vieillards, les mères, les enfans expirant autour d'elle,
 » et n'a pas le moindre moyen de venir à leur secours. Ce fut
 » alors, qu'en passant dans une simple auberge, une nuit sans
 » sommeil, cette princesse soutint son désespoir, en écrivant
 » sur les vitres d'une fenêtre à demi-brisée cette belle pen-
 » sée d'un grand poète : *Qui n'a pas mangé le pain de la*
 » *douleur, qui n'est pas resté la nuit sur sa couche, en ver-*
 » *sant des larmes, il ne vous connaît pas, ô puissance cé-*
 » *leste!* »



PETITE REVUE THÉÂTRALE.

THÉÂTRE DE S. A. R. MADAME. — L'espace ne nous a
 point encore permis de parler du dîner que *Vatel* sert, de-
 puis près de quinze jours, aux spectateurs de ce théâtre; nous
 espérons cependant qu'il ne sentira pas trop encore le ré-
 chauffé aujourd'hui, et que nos lectrices voudront bien aussi
 en prendre leur part.

Peu de personnes ignorent la fin tragique de *Vatel* :
 M^{me} de Sévigné en a fait le sujet d'une de ses lettres, et

Berchoux un des épisodes de son charmant poème *de la Gastronomie*. Condé, dit le poète,

Condé, le grand Condé, que la France révère,
Recevait de son roi la visite bien chère,

Et Vatel avait envoyé des pourvoyeurs dans tous les ports
du royaume, pour se procurer ce qu'il y aurait de plus beau
en poisson. Mais déjà on est à table, et la marée n'arrive pas.
Vatel ne sait plus alors où donner de la tête;

Son esprit s'effraie
D'un repas sans turbot, sans barbue et sans raie.

Enfin, sa réputation est perdue. Il monte donc à sa chambre, et, tirant son épée, il s'en perce le cœur, au moment où la marée arrive de toutes parts : c'est, comme l'a dit M^{me} de Sévigné, avoir de l'honneur à sa manière.

Le personnage que MM. Scribe et Mazères, auteurs de la pièce nouvelle, ont mis en scène, est *le petit-fils de ce grand homme*. Un trente-deuxième plat manque au dîner diplomatique que donne l'ambassadeur, son maître, et ce plat est justement une capitade de volaille, à laquelle lui-même a mis la main. Pour comble de malheur, ce plat est remplacé par un autre, préparé par Manette, jeune et jolie cuisinière du caissier de son Excellence. L'œuvre d'une petite cuisinière, servie sur la table d'un ambassadeur, et que l'on va attribuer à Vatel!... Grand Dieu! Vatel ne peut supporter cette pensée. Il va donc tirer son épée pour s'en percer le cœur, à l'exemple de Son grand-père, lorsque l'intendant vient lui apporter les complimens de Son Excellence sur le dîner, et un laurier dérobé à un jambon de Mayence. Le plat appâté par Manette a fait les délices de tous les convives; l'ambassadeur d'Angleterre y est même revenu trois fois : c'est le véritable *pudding à la chipolatta*! Vatel consent alors au mariage de son fils César avec Manette, qui apporte pour dot la recette d'un mets qui a valu tant d'honneur à son futur beau-père. Cet ouvrage a paru un peu froid à la plupart des spectateurs; mais la manière dont il est joué, ajoutée à l'esprit dont il est rempli, le font voir avec plaisir.

A ce Numéro est jointe la Planche 279.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.